

## Les pavés de Franchepré, histoire et patrimoine en "Douceurs"

Eclosé en décembre 2002, la boutique "*Fleur de blé*" vient égayer le bouquet de commerces installés au milieu de la rue de Franchepré. Au n° 90 de l'artère commerçante jovicienne, Jean-Paul DAUL, pâtissier-chocolatier homécourtois, reprend le flambeau d'un négoce où se pétrit la pâte depuis l'aube du XX<sup>e</sup> siècle.

Et, souhaitant marquer son installation à Jœuf, l'artisan imagine de créer une spécialité chocolatière, proposée aux chalands de ce nouveau magasin. Dès la fin d'année 2002, quelques privilégiés peuvent déguster "*les Pavés de Franchepré*"; à la mi-janvier 2003, les participants à la cérémonie des vœux du maire peuvent, à leur tour, apprécier cette exquise friandise jovicienne. Mais, soucieux d'enraciner ce patrimoine gastronomique dans l'histoire de la cité, J.-P. DAUL demande au C.P.H.J. de retrouver la trace de ces "*fameux*" pavés, disparus sous l'asphalte de la chaussée et "*resurgis*" sur les présentoirs de sa boutique.

Avec gourmandise, le Cercle d'Histoire a accepté de se plonger dans les documents de la Belle Epoque... C'est ainsi que les gourmets trouveront, avec leur boîte de chocolats, un petit livret résumant l'histoire de Franchepré, du lieu-dit, de l'usine et de la rue commerçante.



Le bas de Franchepré, vers 1905 : la chaussée est revêtue de ses pavés.

En 1880, la construction des Forges de Franchepré par MM. De Wendel enclave une modeste chapelle dédiée à Notre-Dame, vestige de l'antique ermitage "*Franche-preies*". Vingt années plus tard, face à la nécessité d'agrandir l'usine la chapelle est démolie et cède le site aux nouveaux laminoirs.



La rue de Franchepré est "*filie*" de l'usine ! Depuis sa création en 1841, la route départementale 11 ne porte qu'un numéro ! Mais, conséquence de l'implantation des Forges, commerces et débits de boissons sortent de terre, de part et d'autre de la chaussée. Ce quartier de Franchepré se développe rapidement mais demeure encore sans nom jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Pendant près de 20 ans, l'activité des Forges ne ménage pas la voirie de Franchepré. Nuit et jour, de lourdes voitures hippomobiles arpentent la chaussée et transportent rails, billettes, rouleaux de fil ou lingots d'acier, depuis les usines jusqu'à la gare d'Homécourt-Jœuf. A la mauvaise saison, la noria incessante des attelages d'Emile DAUM et de Vincent PRALORAN creuse de profonds sillons, les chariots s'embourbant parfois jusqu'aux essieux.

En 1885/86, au lieu-dit "*Champ Chardon*", Émile DAUM édifie une groupe de maisons, visibles à gauche du cliché. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, le boucher Jules DAUM s'installe dans l'immeuble central (n° 92) ; plus loin, le numéro 90 est loué au boulanger Eugène RICHTER.



En 1905, devant l'épicerie de Jules BOURY (52 rue de Franchepré), le trottoir est également doté de bons pavés qui permettent aux piétons de se déplacer "*au sec*".

Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, il est temps de baptiser les artères de la commune. La décision est prise le 24 juin 1901. La rue de Franchepré existe officiellement ; elle compte déjà 103 maisons et héberge plus de 1000 Joviciens, une population cosmopolite, bouillonnante et colorée, véritable "creuset" de nationalités qui façonne le Jœuf d'aujourd'hui.

Depuis 1893, l'abattage des peupliers bordant le côté gauche de la route laisse espérer la réalisation d'un trottoir. Le printemps 1900 a vu fleurir les premières bornes fontaines augurant de l'adduction d'eau pour toute la cité. Mais le charroi intense demeure un problème pesant pour les commerçants riverains et leurs clients qui pataugent toujours dans une boue épaisse que les cantonniers s'évertuent en vain à enlever.

Enfin en 1899, après un premier échec quelques années auparavant, commune et département s'accordent pour paver la chaussée sur toute la longueur et établir des trottoirs. Désormais chariots, automobiles et service de voiture omnibus parcourent en sécurité l'artère commerçante que les journalistes du début du XX<sup>e</sup> siècle "osent" comparer aux "Champs Elysées" parisiens. Parée de ses précieux pavés la rue de Franchepré entre dans la Belle Epoque !

Au cours de la Grande Guerre, les pavés résistent longtemps au roulement intense des convois militaires allemands, en route vers le front. Mais en septembre 1917, l'occupant en arrache une large bande au bas de la rue (entre la rue du Sâ et l'ancienne douane). Ces pavés dorment quelque temps en bordure de la route de Moyeuivre, où les apprentis-cantonniers du Kaiser les ont abandonnés.



La station téléphonique allemande au cœur de Franchepré. Sur cette partie droite de la chaussée, les pavés demeurent en bon état.

Pendant les années vingt, alors que les produits des Forges sont expédiés par le réseau ferré, les pavés de Franchepré connaissent l'essor du trafic automobile.

Jugés tout de même trop inconfortables, ils résistent encore jusqu'au milieu des années trente. A cette date, dans le cadre du projet d'embellissement de la ville, soutenu par le député François DE WENDEL, Gustave MAGUIN fait asphalter cette artère essentielle de la cité industrielle.

En novembre 1918, les Américains libèrent la cité. L'un des premiers véhicules à franchir la frontière Jœuf-Moyeuivre est photographié devant les pavés entassés le long du mur de soutènement de la route menant à Montois.



Circulation automobile à Franchepré, respectivement dans les années vingt et trente : à gauche, au "Bon Coin" ; à droite, devant le "café de la Croix de Lorraine".



Très joli cliché de la boulangerie RICHTER-TROGNON, en 1910. Après la Grande Guerre, le fournil du 90 rue de Franchepré passe dans la famille LIÉGOT pour 7 décennies. Dans un magasin rénové, Jean-Paul DAUL propose aujourd'hui ses chocolats "*Les Pavés de Franchepré*". A quand des "*Chardons joviciens*", en souvenir du lieu-dit où est implanté la boutique ; pourquoi ne pas imaginer des "*Lingots des Forges*"... présentés dans une boîte métallique, ou encore des "*Griottes de Ravenne*" qui rappelleraient les nombreux cerisiers plantés sur les hauteurs dominant le vieux moulin, au temps où Jœuf n'était qu'un modeste village agricole ? Lorsque savoir-faire et talent existent, quand originalité et connaissances se conjuguent, le patrimoine gourmand ne peut que donner l'eau à la bouche et charmer le palais tout en faisant un clin d'œil à l'histoire locale.

**Texte et mise en page :** R. MARTINOIS, J.-F. BOURCIER et S. SUTERA-SARDO.  
**Illustrations :** R. JOLY, archives C.P.H.J. et collection F. HELLER.